

**A. AZARNOUCHE**

**Professeur à l' Université de Téhéran**

**L' ODE LA PLUS CELEBRE  
D' AL - FARAZDAQ**

Le panégyrique qu' al - Farazdaq aurait adressé à 'Alî b. al- Husayn, le quatrième Imam chi 'ite représente un cas assez particulier dans la littérature arabe de tous les temps. <sup>1</sup>

Cette ode qui ne cesse avec le temps de s' amplifier, jouit d' une renommée incontestable dans tous les pays musulmans en général et les pays de secte chi'ite en particulier. <sup>2</sup>

Caractéristique est le cas des savants iraniens non arabophones qui connaissent par coeur tout ou une partie du poème qu' ils se plaisent à réciter avec enthousiasme chaque fois que l' occasion se présente. On ne lui accorde certes pas la même valeur que les *riwâyas* rapportées des Imams; cependant les sources qui l' ont attribuée à d' autres poètes qu' al - Farazdaq ou qui ont omis de la mentionner intégralement sont déconsidérées et même parfois critiquées avec véhémence. Une tradition millénaire qui ne s' est jamais heurtée à une opposition sérieuse, a fini par incruster l' ode et le récit historico - biographique qui le précède, dans la conscience des peuples musulmans et a fait d' al - Farazdaq,

---

1- Voir l' ode infra, p. 34 .

2- La position des orientalistes ne diffère guère de celle des savants musulmans; V. conclusion, p. 51.

panégyriste par excellence de toute la littérature arabe, un héros qui, les circonstances aidant, découvre la foi et saisit une occasion inespérée pour répondre avec une hardiesse inattendue, au fils du Calife omayyade et chanter les gloires d' un noble descendant du Prophète.

Toutes les vicissitudes qu' a subies un noyau de quelques vers pour devenir deux siècles plus tard, une ode ravissante, sont très précisément celles qu' ont subies d' autres poèmes et récits autant à l' époque pré - islamique qu' au cours des premiers siècles de l' Islam.

Il y a souvent des poèmes, composés par des poètes quelconques ou attribués à eux, précédés de récits d' allure historique, biographique, descriptive, explicative ou tout cela à la fois, qui ont la qualité de créer pour le lecteur, une ambiance poétique ou historique lui permettant d' apprécier le poème et d' en saisir toutes les allusions.

La transmission orale des oeuvres , tradition plusieurs fois centenaire, a souvent permis à tous les partis politiques. toutes les sectes religieuses, toutes les classes sociales d' adapter une oeuvre à leurs propres croyances en y altérant, à cette fin, des mots et des noms, y intercalant des nouveaux vers, y ajoutant des parties forgées de toutes pièces.

Nos écrivains se sont le plus souvent contentés de rapporter ce que les « transmetteurs » (*rāwī*) leur ont raconté; aussi, leur méthode de critique étant encore défectueuse, ils finissent parfois par mentionner un seul poème et le *khobar* qui l' accompagne, en plusieurs versions. Le cas du poème que nous allons ici étudier, est à cet égard fort caractéristique.

Afin de voir, plus clairement, la naissance de cette ode et son extraordinaire évolution à travers les siècles, nous procéderons tout d' abord à une étude critique des sources qui l' ont mentionnée, les classant par ordre chronologique. Un tableau renfermant ces sources selon les siècles, et les vers du poème selon

leur apparition dans celles - ci, est donné à la fin de la liste. Dans la conclusion enfin, nous tenterons de projeter un peu plus de lumière sur l' état des différentes parties de la pièce.

Selon la tradition la plus célèbre qu' est celle de l' *Agâni*.<sup>1</sup> le récit précédant le poème est le suivant :

« Pendant le califat de son frère al - Walîd, Hishâm b. 'Abd al - Malik fit le pèlerinage accompagné de notables syriens. Il voulut alors toucher et embrasser la Pierre Noire<sup>2</sup>. Mais la foule qui s' y pressait l' en empêcha. On lui dressa une estrade sur laquelle il s' installa, regardant les gens. Alors avança 'Alî b. al-Husayn, de tous les hommes le plus beau de visage, le plus élégamment vêtu, le plus exquisément parfumé. Il se mit à tourner autour de la Maison Sainte . Quand il arriva au niveau de la Pierre Noire, la foule, par respect et considération s' écarta pour lui laisser place à la toucher. Ceci provoqua la colère d' al - Hishâm et l' irrita. Un syrien alors lui demanda : « Qui est - ce? » . . . Je ne le connais pas, lui répondit - il alors qu' il le connaissait, mais il craignit que les gens de la Syrie ne s' interessassent à lui et ne lui prêtassent attention.<sup>3</sup> « Je le connais », s' écria al - Farazdaq qui avait assisté à la scène, « demande - moi ô syrien » . . . « Qui est - ce? » dit - il.<sup>4</sup> ( Les vers ).

1- *Ag.*, éd. de Dâr al - kutub, Le Caire, 1963, XV, 326.

2- C' est surtout le sens du vers no 8 qui a amené tous les commentateurs et traducteurs à voir en *istilâm*, uniquement le sens de « toucher ».

3- Gaudefroy - Demonbynes a traduit ce passage ainsi que les 4 premiers vers du poème dans son excellent travail qu' est l' « *Introduction au Livre de la poésie et des poètes* » d' ibn Qutayba (Paris, 1947), p.44, note 19. Nous avons cru préférable de remanier quelque peu sa traduction pour l'approcher autant que possible du texte arabe.

4- *Ag.*, XV, 326.

Les deux vers cités par Ibn Qutayba dans l' introduction de son *Kitāb ash - Shi' r wa - sh - shu' rā* , permirent à Gaudefroy - Demonbyes de procéder à une étude pour démontrer le cas d' une pièce qui est, selon lui, un bon exemple d' une poésie servant tantôt la tradition omayyade, tantôt la propagande alide et tantôt la cause abbaside.

La version omayyade consiste, comme nous le verrons plus bas, en une *riwāya* mentionnée dans l' *Ag.*<sup>1</sup> selon laquelle, al - Hazīn al - Kinānī al - Laythī, ébloui par la beauté et la magnificence du prince 'Abd - Allah, fils de 'Abd al - 'Azīz aurait improvisé deux vers (6 et 7) en sa présence. On les retrouve dans une pièce de 11 vers adressée soit à 'Abd - Allah, soit, selon d' autres, à 'Abd al - 'Azīz b. Marwān.<sup>2</sup>

La version alide est celle que nous allons étudier en détail.

La troisième qui met deux ou trois vers de cette pièce (6 et 7 et peut - être même le 8 ) au service des Abbasides, est également rapportée par l' *Ag.*<sup>3</sup> L' auteur, soit Dāoud b. Salm , soit Khālid b. Yazīd les aurait composés à l' éloge de Qutham, un des descendants d' al - 'Abbās, l' oncle du Prophète.

Ce que l' étude de Gaudefroy - Demonbyes élucide , ne résoud pourtant pas tous nos problèmes. Elle n'aborde que les premiers siècles de l' Hégire; d' autant plus que la deuxième *riwāya* d' *al-Ag.* contenant une pièce de vingt vers y a été passée sous silence. A partir du 5e siècle H./11e siècle C. J. on constate que le poème, se composant maintenant de vingt vers ou plus, ainsi que le récit historique qui le précède, pénètrent dans presque toutes les sources littéraires et jouissent d' une célébrité sans précédent aussi bien chez les savants chi' ites que sunnites.

Avec le temps, l' anecdote s' enfle et le poème gagne de l' ampleur. Composé l' un avec l' autre, ils sont accueillis comme un fait historique, un phénomène

1- *ibid.*, op. cit.

2- *ibid.*, XV;cf. Gaudefroy, op. cit .

3- *Ag.*, op. cit.

purement littéraire et un véritable ensemble artistique, se libérant de ce fait, des polémiques politico - religieuses qui battaient leur plein, au cours de ces siècles.

I - En réalité, la source qui mérite d' être étudiée en premier lieu, est sans doute le *dîwân* du poète al - Farazdaq. Une version datant de l' époque du poète ou d' une époque relativement proche de lui, une relation unique ou à peu près sûre, ou tout simplement une édition critique de ses oeuvres, auraient sans doute rendu notre travail inutile. Mais aucune recension aujourd' hui de nous connue ne remonte au delà du 3<sup>e</sup> siècle H./9<sup>e</sup> siècle C. J.

La recension de Muh. b. Habîb (mort en 245 H./859 C. J.) a été publiée par Boucher (Paris, 1870, 1<sup>ère</sup> partie ) et Hell (Munich - Leipzig, 1900 - 1, éd. photo - lithographique, 2<sup>ème</sup> partie). Un tiers du *dîwân* dont la recension est attribuée à al - Asma' î (mort en 215 H./830 C. J.) est publié avec les *dîwâns* de quatre autres poètes, sous le titre de *Khamsat dawâwîn...* au Caire, 1293/1876. Cette édition incomplète et défectueuse, contient par contre, 27 vers du poème qui nous préoccupe. Mais comme elle ne se base sur aucun manuscrit sûr, et qu' en plus , la recension attribuée à al - Asma' î n' est attestée par aucune source digne de confiance, nous n' avons pris en considération ni cette édition, ni celle de Beyrouth, 1933 qui reprend la première.

En fin une troisième recension due à as - Sukkarî (mort vers 275 H./888 C. J.) se trouve à Bodliane; un autre manuscrit en a été découvert et en partie publié en 1965 à Damas (éd. photo- lithographique).<sup>1</sup>

1- Sur les manuscrits et les éditions du *dîwân* V. GAL, I, 56; Supp., I, 85; Blachère, *Histoire de la littérature arabe*, Paris 1952 -66, III, 504; id., *Encyclopédie de l' Islam* (nouvelle éd.) sous FARAZDAQ; Bustânî, *ar - Rawâ' i'*, 38, p. 454.

Tout ce qui a été publié est rassemblé, semble - t - il, dans l' édition d' as - Sâwî (Le Caire, 1936 ) qui compte 7630 vers environ<sup>1</sup>, mais qui nous laisse encore dans l' attente d' une édition critique et définitive.

Dans ce *dîwân* qui semble être le recueil le plus important de toute la littérature arabe, ne sont mentionnés que six vers, en l' honneur de l' Imâm chi' ite, qui sont dans l' ordre du *dîwân*, et selon le numérotage que nous avons choisi, les suivants: 5/1/8/2/11/10.

A constater que les numéros 6 et 7, les plus célèbres qui ont été l' objet de la plus grande discussion, n' y figurent pas. D' autre part l' ordre, et surtout le premier vers (al - matla') de cette pièce sont très significatifs. Si la pièce ne commence pas par: «celui - ci est celui ... », elle ne peut plus être considérée comme une réponse à la question posée par le notable syrien qui, en demandant «qui est - ce?», provoquait la courageuse réplique du poète. Or toute la beauté du récit consiste en cette réponse improvisée en vers, ce lien qui le rattache si harmonieusement au poème, ce charme secret, plus artistique qu' historique, qui amena durant des siècles, les écrivains musulmans à négliger la critique littéraire au profit du goût artistique. Nous connaissons néanmoins quelques cas, comme nous le verrons plus bas, qui ne cèdent à la tentation qu' avec prudence, décelant ainsi leur hésitation à les reproduire.

II - Depuis la mort d' al - Farazdaq (entre 111 H./730 C. J. et 114 H./732 C. J.) jusqu' à la fin du 4 ème siècle de l' Hégire environ, soit une période de 240 ans, aucun savant notoire ne semble connaître l' ode et le récit, ou du moins personne n' en a fait état. Le silence des écrivains de l' époque la plus florissante de la littérature arabe peut être à cet égard, lourd de sens.

1 - Cependant, le grand poète du 3ème siècle de l' Hégire/9 ème C. J., Abû Tammâm (mort en 231 H./845 C. J.) en rapporte six vers dans sa *Hamâsa*:

---

1- Blachère, *Hist.*, III, 501.

1/5/8/6/7/10. Là, de multiples questions se posent : à qui sont - ils originellement attribués? A qui sont ils adressés? Dans quel ordre Abū Tammâm les avait - il placés? Il y a lieu de croire qu' aucune recherche ne peut aboutir à une réponse définitive. Aussi devons - nous recourir aux deux commentateurs d' *al-Hamāsa* qui , malheureusement , n' y ajoutent que confusion.

Le premier commentateur al - Marzūqî (mort en 421 H ./ 1030 C. J. ) les attribue à al - Farazdaq et pense qu' il les a composés à l' éloge de l' Imâm 'Alî, b al - Husayn <sup>1</sup> . Mais le second, al - Khatîb at-Tabrîzî (mort en 502 H./ 1108 C. J. ) présente al - Hazîn al - Kinânî (fin du 1er siècle H./début du 8ème siècle C. J.) <sup>2</sup> comme auteur et l' Imâm 'Alî b al - Husayn comme mécène, <sup>3</sup> ce qui est fort étrange. Il n' est pas possible en effet qu' al - Hazîn les adresse à l' Imâm chi 'ite.

Signalons enfin que la note de Gaudefroy - Demonbynes ne fait qu' accentuer la confusion . <sup>4</sup>

1- al - Marzūqî, *Sharh dîwân al - Hamāsa*, éd. par A. Amin et Abd as - Salâm Hârûn. Le Caire, 1371 1951, IV, 1621 (no 708).

2- Sur al - Hazîn V. Blachère, *Hist.*, III 599.

3- V. le commentaire d' at - Tabrîzî au *Dîwân al - Hamāsa* dans les éd. suivantes : Le Caire , 1296, IV, 82; Le Caire, 1322, II, 223; Le Caire, 1335, II, 269; Le Caire, 1951, IV, 1621.

4- Gaudefroy - Demonbynes, op. cit. Il convient de relever les points suivants dans cette note (p. 45, lig. 35 sqq ) : Il ne tient compte ni du commentaire d' al - Marzūqî, ni des différentes éd, du commentaire d'at-Tabrîzî. En se référant à une éd. sans date du Caire, il affirme que la *Hamāsa* attribue la pièce à Kathîr b. al-Muttalib qui l' aurait composée à la louange du quatrième Imâm chi'ite Muhammad b. 'Alî, lequel est en fait le cinquième Imâm.

2- Al - Djâhiz répète les vers 6 et 7 deux fois dans *al - Bayân*<sup>1</sup> et autant de fois dans *al - Hayawân*<sup>2</sup>, mais ne donne aucun nom d'auteur. Cependant, la pièce d'*al - Hayawân* est dédiée à «l'un des Marwânides» et contient 4 vers dont notre no 44 que Madjlisî place sous le nom d'al - Farazdaq. Cette même pièce, avec en plus, le no 8, est reprise dans *al - Bayân*.

3- Ibn Qutayba mentionne ces mêmes vers, deux fois dans ses '*Uyûn*<sup>3</sup> et une fois dans *Tabaqât*<sup>4</sup>, mais ne s'intéresse pas, lui non plus, à la question d'attribution. Il est peut-être le premier à les considérer comme un modèle de poésie où «l'expression est élégante et la pensée belle» (*Tabaqat*,) ou bien comme le type par excellence de «la parole la plus belle pour décrire la magnificence» ('*Uyûn*). Nombreux sont les écrivains qui, imitant sans doute Ibn Qutayba, les ont rapportés en tant que «la poésie la plus belle qu'on ait jamais dite en panégyrique». La protestation implicite d'Abu 'l-Faradj à ce propos ne fut guère honorée.<sup>5</sup>

Avant d'aborder *Le Livre des Chansons* et les riches informations qui s'y trouvent, il semble intéressant d'attirer l'attention sur un écrivain dont le silence mérite d'être souligné.

Ibn Sallâm (mort en 232 H./846 C. J.) est un des écrivains les plus ingénieux et un des premiers à dévoiler un certain nombre de plagiats et de fausses attributions et à en critiquer les auteurs.<sup>6</sup> Dans l'oeuvre unique qui nous est parvenue de lui<sup>7</sup> et qui, dans son édition européenne, ne compte que 155

1- *Al - Bayân*, Le Caire, 1351/1932, I, 286; III, 29.

2- *Al - Hayawân*, Le Caire, 1356/1938, III, 133, 1487.

3- '*Uyûn al - akhbâr*, Le Caire, 1295/1878, I, 294; II, 196.

4- *Tabaqât ash - shu'arâ*, Brill, 1902,, p.7; cf. Gaudefroy -Démonbynes, *ibid.*, p. 6.

5- *Ag.* XV. 325.

6- Sur Ibn Sallâm et son oeuvre V. Blachère, *Hist.*, I, 139.

7- *Tabaqât ash -shu'arâ*, Brill, 1913.

pages, plus de quarante sont consacrées à al - Farazdaq: aucune allusion à ce poème ne s' y trouve.

III - Une longue période de 150 ans sépare le poète al- Farazdaq d' Abu 'l- Faradj, l' auteur de l' intarissable source littéraire qu' est son *Livre des Chansons*. Durant cette période, la verve poétique, l' effervescence artistique, mêlées à l' enthousiasme religieux, s' étaient liés pour achever de forger, sur le modèle des premiers vers, une ode de vingt vers à la gloire de l' Imam chi' ite, pour compléter la formation du récit afférent, et établir enfin une saisissante harmonie entre la légende historique et la pièce laudative.

La *riwâya* que rapporte Abu 'l - Faradj al - Isfahâni ( mort en 356H. / 966 C. J. ) dans son *Livre des Chansons* <sup>1</sup> est très fréquemment reprise textuellement par les auteurs postérieurs qui ne paraissent point prendre garde à ses croyances chi 'ites. En historien fidèle en effet, il rapporte d' abord tous les récits qui lui sont parvenus; ensuite, juxtaposant tous les éléments en sa possession, il procède à une sorte de comparaison critique pour dégager le plagiat du réel.

C' est juste avant la «biographie» d' al - Hazîn que nous rencontrons pour la première fois, les vers 6 et 7 <sup>2</sup> : C' est un «sawt» sur lequel Ishâq al - Mawsili a composé un chant ( suivent les indications techniques accoutumées ). Plus loin, d' après az -Zubayr b. Bakkâr qui se place au bout d' une chaîne de « transmetteurs » , la première version est donnée: <sup>3</sup> Le prince 'Abd Allah, fils du calife 'Abd al- Malik s' en allait au pèlerinage. Son père lui apprit qu' à Médine, un poète nommé al-Hazîn, à la langue acérée, lui rendrait visite, il

1- *Ag.* (Dâr al - kutub ), XV. 323.

2- *Ibid.*, XV, 322

3- *Ag.*, XV. 324.

lui conseilla de satisfaire à tous les désirs du poète afin d' échapper à ces piquantes satires. Une fois à Médine, le poète se présenta effectivement à la cour du prince où il fut immédiatement accueilli. «Salut sur toi, prince, qu' Allah conserve la vie à ton visage. J' avais composé des vers à ta louange. Mais, depuis qu' admis en ta présence, j' ai vu ta beauté et ton charme, je ne les retrouve plus et j' ai oublié tout; pourtant, pendant que j' attendais, j' ai fait deux vers.»<sup>1</sup>

A la suite de cette anecdote, Abu' l-Faradj discute la *riwāya* de ceux qui ont attribué ces deux vers à al - Farazdaq et les ont insérés dans la pièce qu' il aurait composée à la louange du quatrième Imam chi'ite. On apprend plus loin qu' il s' en prend à Ibn 'Ā' isha qui en est le « transmetteur » principal. «C' est une erreur de sa part», déclare - t -il, «que de compter ceux - ci parmi ceux d' al - Farazdaq ». D' ailleurs, ces vers ne sont point de ceux qui méritent d' être dits à la louange de 'Alī b. al - Husayn dont le mérite éminent est connu de tous et reste inégalé.<sup>2</sup> Serait - ce tout simplement le bon sens critique qui amena l' auteur à déconsidérer ces vers si célèbres pour la beauté de leur composition et l' originalité de leur sens, ou bien serait - ce la vogue qu' ils avaient connue dans les milieux débauchés des chanteurs irakiens?

C' est à l' occasion de cette fausse attribution qu' Abu 'l -Faradj ouvre, à l' intérieur de la notice consacrée à al-Hazîn, un chapitre sur les vertus et les bienfaits de l' Imam.<sup>3</sup> Là, il rapporte le récit dont la traduction a été donnée au début de cet article, ainsi que sept vers qui sont, dans l' ordre choisi plus bas, les suivants : 1- 3- 5- 8- 4- 10- 11. On constate qu' ici, le vers commencé par : «Celui-ci, c' est...» est placé en tête de la pièce afin de la rendre apte à une réponse improvisée.

---

1- Cf. Gaudefroy - Demonbynes, p. 44.

2- Cf. Gaudefroy - Demonynnes, op. cit.

3- *Ag.*, XV. 325.

L' auteur revient à nouveau <sup>1</sup> sur les vers 6 et 7 et nous apprend que certains les attribuent à Dâoud b. Salm ou à Khâlid b. Yazîd à l' éloge de Qutham. <sup>2</sup> La pièce qui les contient et qui est placée sous le nom de ce dernier poète, se compose en tout de quatre vers dont le 2ème est le même que le vers no 10 de la *qasîda* avec, comme variante, 'amâ'ir à la place de *khalâ'iq*. Ici un quatrième vers, parmi les plus appréciés, se dégage de la pièce pour se voir attribué à un autre qu' al - Farazdaq. Il s' agit du vers 8 auquel al-Asma 'î, l'un des recenseurs probables du *dîwân*, attribue comme auteur, un bédouin nommé Dâoud qui aurait appelé Qutham pour lui réciter deux vers dont celui -ci.

Enfin pour conclure, Abu 'l - Faradj affirme à nouveau que les deux vers appartiennent bien à al-Hazîn qui les a adressés au calife 'Abd al-Malik et qu' Ibn 'Â' isha a commis une erreur en les insérant parmi les vers d' al - Farazdaq.

Après cette longue démonstration et cette affirmation tranchante, ne croyons pas que la discussion est close : quelque mille pages plus loin, un nouveau récit dont le thème principal ne diffère guère du premier, accompagné d' une ode cette fois-ci grossie de vingt vers, se présente dans le *Livre de Chansons* <sup>3</sup> pour épaissir un peu plus le brouillard qu' entoure ce poème. Abu 'l-Faradj rapporte d' après ash-sha' bî que al-Farazdaq fit le pèlerinage alors qu' il avait vieilli et atteint l' âge de 70 ans; cette année même al-Hishâm

1- *Ag.*, XV. 327.

2- L'éd. de Dâr al-kutub donne ceci : ان داود قال هذه الابيات الاربعة :  
سوى البيت الاول في علي بن الحسين عليه السلام.

altération qui a entraîné un contre sens et qui pourrait être corrigée en : ... الابيات الاربعة [فأدخلها الفرزدق] سوى البيت الاول :  
في شعره ...

3- *Ag.*, Boulaq , 1868, XIX, 19; éd. Shanqîti, p. 40.

s' en alla à la Mekke où il vit, parmi la foule qui était en tournées rituelles autour de la Maison Sainte , l' Imam 'Alî b. al-Husayn. - «Qui est cet homme» dit-il «dont le visage brille tel un miroir chinois dans lequel les vierges de la tribu admirent leur beauté?» - « C' est 'Alî b. al- Husayn» lui répondit - on. Farazdaq dit alors :

- ١- هذا الذي تعرف البطحاء وطأته
  - ٢- هذا ابن خير عباد الله كلهم
  - ٣- هذا ابن فاطمة ان كنت جاهله
  - ٤- وليس قولك من هذا بضائه
  - ٥- اذا رآته قريش قال قائلها :
  - ٦- بغضي حياءً وبغضي من مهابته
  - ٧- في كفه خيزران ربحه عبق
  - ٨- يكاد يمسكه عرفان راحته
  - ٩- الله شرفه قدماً وعظمه
  - ١٠- أي الخلائق ليست في رقابهم
  - ١١- من يشكر الله يشكر أوليه ذا
  - ١٢- يسمي الى ذروة الدين التي قصرت
  - ١٣- من جدّه دان فضل الأنبياء له
  - ١٤- مشتقة من رسول الله نبعته
  - ١٥- ينشق ثوب الدجى عن نور غرته
  - ١٦- من معشر حبهم دين وبغضهم
  - ١٧- مقدم بعد ذكر الله ذكرهم
- والبيت يعرفه والحيل والحرم  
هذا التقى النقى الطاهر العليم  
بيجده أنبياء الله قد ختموا  
العرب تعرف من أنكرت والعجم  
الى مكارم هذا ينتهي الكرم  
فلا يكلم إلا حين يبتسم  
من كف أروع في عرينيه شمم  
ركن الحطيم اذا ما جاء يستليم  
جرى بذاك له في لوجه القلم  
لأولية هذا ، أوله نعم  
فالدين من بيت هذا ناله الأمم  
عنها الأكف وعن ادراكها القدم  
وفضل أمته دانت له الأمم  
طابت مغارسه والخيم والشيم  
كالشمس تنجاب عن اشراقها الظلم  
كفر وقربهم منجى ومعتصم  
في كل بدء ومختوم به الكلم

١٨- ان عُدَّ اَهْلُ التَّقَى كَانُوا اُثْمَتَهُمْ  
 ١٩- لَا يَسْتَطِيعُ جَوَادٌ بَعْدَ غَايَتِهِمْ  
 ٢٠- يَسْتَدْفِعُ الشَّرَّ وَالْبَأْسَ بِحَبِّهِمْ  
 أَوْ قَيْلٍ مَنَ خَيْرُ اَهْلِ الْاَرْضِ قَيْلِ هُمُ  
 وَلَا يُدَانِيهِمْ قَوْمٌ وَإِنْ كَسَرُوا  
 وَيُسْتَرْبُّ بِهِ الْاِحْسَانُ وَالنِّعَمُ

Dans cette version, l'histoire s'arrête là; la colère du prince, l'emprisonnement du poète et les deux vers contenant un trait épigrammatique contre al - Hishâm ne figurent que dans la tradition suivante que l'on tient d'al - Nakha 'î.<sup>1</sup>

Un fait assez étrange qui nuit à notre recherche, est qu'Abu 'l-Faradj qui avait si fortement critiqué Ibn 'Â'isha d'avoir inséré les vers 6 et 7 dans la pièce attribuée à al - Farazdaq, les place, sans hésitation ou allusion à ce qu'il avait dit auparavant, dans sa nouvelle citation. Il en est de même pour le no 8 qu'al - Asma 'î avait attribué à Dâoud, et le no 10 qui se trouvait parmi ceux placés sous le nom de Dâoud ou celui de Khâlid.

Cette nouvelle version du récit, comme il fallait s'y attendre, ne connut guère de succès auprès des écrivains arabes qui, pour la plupart, lui préférèrent la première où le goût pour le récit romanesque l'emporte sur la logique du réel. Un dialogue où se manifestent enfin la bravoure et la fidélité secrète d'un ribaud tel al - Farazdaq, l'harmonieuse cohérence, aussi légendaire soit-elle dans les faits, la conviction religieuse tant de la part des chi'ites que des sunnites, l'art de l'improvisation si apprécié en Orient musulman ont tous concouru à faire du récit de la première partie et de l'ode de la deuxième, un ensemble artistique et romanesque, reconnu de tous au cours des siècles suivants.

IV - Cependant au cours du quatrième siècle, les contemporains d'

1- Ibid.

Abu l- Faradj, n' ont pas l' air de considérer cette histoire comme un tout admis définitivement dans les milieux littéraires. Aussi se contentent - ils d' en reproduire seulement des fragments.

Al - Âmidî (mort en 371 H. /981 C. J.) se référant à Di 'bil, en attribue quatre (1/2/5/8) à Kathîr b. Kathîr as- Sahmî qui les aurait dits à l'éloge de Muhammad b. 'Alî, le 5ème Imam chi'ite; <sup>1</sup> deux autres (6 et 7) sont placés sous le nom d' al - Hazîn à l' éloge du prince 'Abd Allâh. <sup>2</sup>

V - Pendant ces mêmes années, at - Tanûkhî (mort en 384 H. / 994 C. J.) reprend presque textuellement le récit d' *al - Agânî* ainsi que les 7 vers qui y sont mentionnés, <sup>3</sup> avec ceci de différent que le vers no 2 y est remplacé par le no 3, tous deux commençant par : «Celui ci est le fils de...». Les vers 6 et 7 d' al - Hazîn ne figurent que dans un des manuscrits, ce qui révèle une manipulation certaine des copistes. Rappelons que l' auteur passe sous silence la deuxième version d' *al - Ag*.

VI- C' est au 5ème siècle de l' Hégire que le premier récit, relié à une ode allongée de 30 vers et plus, se voit jouir d' une considération telle, que même les oeuvres savantes n' hésitent plus à l' accueillir et lui accorder une place de faveur. En dépit de quelques réticences ou certaines hésitations pour l' attribution du poème, comme nous le verrons, la version d' Ibn 'Â' isha si ouvertement critiquée par l' auteur d' *al - Ag*, l' emporte sur toutes les autres. Aussi, ash - Shaykh al - Mufîd (mort en 413 H./1022 C. J.), l' un des écrivains chi' ites parmi les plus éminents, lui fait confiance en reprenant

1- Al - Amidî, *al - Mu' talif wa - l - mukhtalif*, Le Caire, 1354, p. 169.

2- Ibid., p. 89.

3- At - Tanûkhî, *al - Mustadjâd...*, éd. par Kurd Ali, Damas, 1970, p.

86, n 40.

intégralement son récit .<sup>1</sup> Mais on y trouve quelques éléments nouveaux destinés à mettre en valeur la piété de l' Imam.

Al - Hishâm remarque en effet que «la peau de son front rendue calleuse par de longues prosternations est pareille au genou d'une chèvre», trait qui semble être inspiré du surnom de l' Imam *as - Sadjdjâd* (celui qui se prosterne beaucoup).

L' ode placée sous le nom d' al - Farazdaq diffère et dans l' ordre et dans le nombre des vers, de tout ce que nous avons connu jusqu' ici. Huit vers nouveaux y sont insérés; en échange manque le no 4 de l' Ag. qui compte pourtant parmi les plus appréciés. Voici, dans l' ordre du livre et selon notre numérotage, les vers mentionnés par al - Mufid (les astérisques remplacent les nouveaux vers indiqués ci - dessous) :

1/2/\*/5/12/8/6/15/7/14/\*/ 3/\*/9/13/\*/\*/\*/\*/16/20/17/18/19/\*/\*/\*

10/11

- |                                |                                   |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| أضحت بنور هداه تهتدي الأمم     | ٢١- هذا على رسول الله والسده      |
| حلؤ الشائل تحلو عنده نعيم      | ٢٢- حمائل أثقال أقوام إذا افتدحوا |
| في جننة الخلد يجري باسمه قلم   | ٢٣- هذا ابن فاطمة الغراء نسبه     |
| عنها الغياهب والإملاق والعدم   | ٢٤- عم البرية بالاحسان فانقشت     |
| يُستو كفان ولا يعرفهما عدم     | ٢٥- كلتا يديه غياث عم نفعهما      |
| يزينه اثنان حسن الخلق والشيم   | ٢٦- سهل الخليفة لا تخشى بوادره    |
| رحب الفناء أريب حين يعتزم      | ٢٧- لا يخلف الوعد ميمون بغرته     |
| والأسد أسد الشرى والبائس محتدم | ٢٨- هم الغيوث إذا ما أزمة أزمتم   |
| خيم كرام وأيد بالنندي ديم      | ٢٩- يبابي لهم أن يحل الدم ساحتهم  |
| ويسترب به الإحسان والنعيم      | ٣٠- لا ينقض العسر بسطاً من أكتفهم |

1- Al - Mufid, *al- ikhtisâs*, Téhéran, 1379, p. 193.

VII - Suivant l'ordre chronologique des auteurs, c'est ici que se place al - Marzûqî dont nous avons parlé au no II, 1.

VIII - Il convient d'étudier le cas de 'Alî b. al - Husayn al- Murtadâ (mort en 436 H./1044 C. J.) plus profondément que les autres. En effet, c'est un écrivain fervent, un chi'ite passionné qui prend la plume pour défendre sa cause et rendre à la culture chi'ite ce que d'autres se sont abusivement approprié.

Le sentiment de fierté que suscitait autrefois l'appartenance d'un grand poète à une tribu, déborde à présent sur d'autres groupements sociaux de nature différente; la conception de classe, de parti politique ou de secte religieuse remplaçant pour ainsi dire, celle de l'unité tribale. C'est ainsi que l'on voit al - Mufîd faire totale abstraction de ce redoutable, ce satirique, ce fanfaron, cet ivrogne que fut le véritable al - Farazdaq pour découvrir en lui un chi'ite dévoué qui, sa vie durant, cacha aux profondeurs de son âme, un infatigable amour pour la famille du Prophète. Laisant de côté une foule de poèmes laudatifs adressés aux ennemis du chi'isme, il se base sur quelques traits, pour la plupart douteux, et classe le poète parmi les célébrités alides. Mais les éléments dont il dispose, ne paraissent pas suffisants pour nous en assurer; les quelques traits anecdotiques légués par lui et touchant en particulier l'enfance du poète, se révèlent impuissants à susciter la curiosité du chercheur.

La preuve essentielle à laquelle il semble s'attacher le plus, est justement le récit susdit<sup>1</sup> qu'il rapporte en deux versions assez différentes l'une de l'autre. La première, apparemment la principale, dépouillée de ses éléments romanesques, est certes la plus plausible, mais elle perd de ce fait, tout son

---

1- Al - Murtadâ, *al - Amâlî*, Le Caire, 1373 1954, I, 67.

charme poétique. Le prince omeyyade n' y est plus pour provoquer, par sa dédaigneuse paralipse, l' audacieuse improvisation du poète qu' on ne voit ici que reprendre ce qu' il avait composé auparavant: «Alî b. al - Husayn s' en alla au pèlerinage. Les gens s' étonnèrent de sa beauté et attendirent pour voir ce qu' il allait faire -« Qui est - ce ? » demandèrent - ils. Al - Faraz - daq répondit alors » : Les vers 2/1/5/8/6/10/11.

Notons ici que d' une part, l' auteur ne lui attribue que 7 vers dont 5 se trouvent également dans l' *Ag.*, et que d' autre part, la pièce, comme dans le *dîwân*, ne débute pas par le vers no 1 qui est propre à une réponse improvisée.

La deuxième version est celle rapportée d' après al-Gallâbî ('Alâ'î?) de qui Ibn 'Â' ish, et de celui - ci l' auteur de l' *Ag.*, tenaient leur récit. L' histoire et l' ode, à cette époque, semblent jouir d' une telle renommée que l' auteur ne voit pas l' utilité de les reproduire intégralement «Comme ceci est très connu, » dit - il, «nous nous retenons de raconter le reste». L' allure de ces pages chez al - Mufîd décèle une certaine hésitation qui réapparaît quelque 500 pages plus loin .<sup>1</sup> A propos du cliché *tugaddu al - 'uyân*, il déclare que «cette expression est peut - être empruntée soit à al - Farazdaq , soit à celui à qui l' on attribue ces deux vers (6 et 7)».

IX - Un autre grand écrivain du 5ème siècle de l' Hégire, non moins célèbre que le précédent, est al - Husrî (mort en 453 H./1061 C. J. ) qui traite, lui aussi, du sujet nous préoccupant .<sup>2</sup> La version qu' il rapporte est quelque peu différente des précédentes, mais elle n' en évoque pas moins, par son allure et son vocabulaire, celle d' Ibn 'Â' isha. Après avoir dépeint la magnificence

1- Id., I, 524.

2- Al - Husrî al - Qayrawânî, *Zahr al - âdâb*, éd. Zaki Mubarak, Le Caire, 1372 1953, I, 71.

et la majesté de l' Imâm, il n' ajoute qu' une courte phrase : «Al - Farazdaq y était présent», pour donner par la suite, une ode de 29 vers.

Dénué de tout lien entre ses éléments, ce récit ne fait qu' embrouiller un peu plus les fils déjà fort emmêlés. Il suggère pour la première fois que le pèlerinage du prince al - Hishâm à la Mekke ne peut point être considéré comme fait certain. Ce fut peut-être son frère al - Walîd qui le fit à ce moment là et qui rencontra le poète. Il doute aussi de l' authenticité de l' attribution, à al - Farazdaq, des vers 6 et 7 qui se trouvent dans une courte pièce placée sous le nom d' al - Hazîn et adressée à 'Abd al - Malik. Il ajoute cependant que certains les attribuent à Dâoud en l' honneur de Qutham, d' autres à al - La' în al - Minqarî à la gloire du 4ème Imâm chi' ite . Notons que c' est la première fois que ce dernier poète apparaît dans nos sources.

Les vers, selon les numéros que nous avons donnés à la citation d' *al - Ag.* et celle d' al - Mufîd, sont .

2/1/5/8/7/6/14/15/22/3/9/13/24/25/26/27/\*/16/20/17/18/19/28/29  
30/10/11/4

Aussi, les nos 21 et 22 d' al - Mufîd n' y figurent pas. En échange on y relève un vers nouveau auquel nous donnons le no 31 :

٣١- ما قال لاقطُ الآلى تشهده      لولا التشهدُ كانت لاءهُ نَعَمُ

X - Ibn Rashîq (mort en 456 H./1063 C. J. ) une autre grande figure de ce 5ème siècle de l' Hégire, a également introduit les vers 6 et 7 dans sa '*Umda*.<sup>1</sup> Ses connaissances étendues et son esprit critique l' ont amené à donner la série complète des auteurs éventuels de ces deux vers: al - Hazîn à 'Abd al - Malik, al - Farazdaq à l' Imam, al - La 'în à l' Imam, Dâoud à Qutham.

1- Ibn Rashîq, *al - 'Umda*, 2 ème éd., Le Caire, 1373/1955, II, 138.

XI - Nous arrêtons notre quête des sources appartenant au 5ème siècle de l' Hégire sur un auteur mystique qui, dans un langage resplendissant, nous relate, en persan, le récit. Il s' agit de Hudjwîrî - ye Djullâbî <sup>1</sup> (mort en 465 H./1072 C. J.) qui, dans un style fluide, simple, aisé et peu respectueux des normes critiques que les hommes de lettres s' imposaient alors, traduit le récit de l' *Ag.*, ajoutant à chacun des éléments qui le composent, un appendice destiné, semble - t - il, à accorder plus d' élan à leur portée esthétique : «Al - Hishâm monta sur l' estrade (*minbar*) et dit le prône <sup>2</sup> - « O émir des croyants,» lui dit un syrien on ne t' a point laissé t' approcher, tout émir que tu es, de la Pierre Noire. Qui est donc cet homme, au si beau visage qu' à son approche la foule s' écarte pour lui faire place?» Les gens s' adressent ensuite à al - Farazdaq: «O Bâ Firâs parle - nous de cet homme que nous trouvons si vénérable et si magnifique» - «Prêtez - moi l' oreille» dit - il «afin que j' improvise des vers sur ses nobles attributs» . A la suite de ce récit romancé, suivent 17 vers dont 13 se trouvent dans l' *Ag.* et le reste chez al - Mufîd. Le troisième de ces vers qui correspond au no 23, en est cependant si différent que l' on peut le considérer comme nouveau :

هذا ابن فاطمة الزهراء ويحكّم  
و ابن الرضی علیّ خیر کم قدم

XII - Afin de respecter l' ordre chronologique que nous nous sommes imposé, il faut placer ici al - Khatîb at - Tabrîzî (mort en 502 H./1108 C. J.) dont nous avons déjà parlé au no II.

1- Hudjwîrî - ye Djullâbî, *Kashf al mahdjûb*, Téhéran, 1336 s., p . 90 .

2- C' est sans doute le mot *minbar* qui a suscité l' idée de prône dans l' esprit de l' auteur. Or le mot ne signifie ici qu' estrade sur la - quelle le prince se reposait.

XIII - Ar - Râwandî (mort en 573 H./1177 C. J. ) donne tout le récit et le premier vers de l' ode.<sup>1</sup>

XIV - A l' un des manuscrits des *Amâlî*, un copiste chi'ite nommé Muh. b. Abî Tâhir al -Warrâq, a ajouté en l' an 586 H./1190 C. J., une note marginale dans laquelle il relate l' histoire telle qu' il l' avait trouvée, semble - t -il, répandue dans les milieux chi'ites de l' Orient. Extraordinaire est l' évolution que ce récit a pu subir, au cours de son cheminement à travers les siècles, dans la conscience populaire. Le chantre des Omayyades y est transformé en rival redoutable, le calife est réduit à l' état d' homme simple et craintif, la «vraie» croyance du poète y est gauchement dévoilée. Puissant est le souffle épique, innocente et déchirante la vocation religieuse. Ici, le dialogue qui se déroule entre le calife (et non plus son fils al - Hishâm) et le poète, est une véritable querelle entre deux hommes de qualité égale:«Quand cette parole parvint aux oreilles du calife il lui dit : «Es - tu *râfidî* ?» - «Si aimer la famille du Prophète c' est être *râfidî*,» lui répondit - il, «oui, je suis *râfidî*» - «Dis en mon éloge un poème pareil à celui que tu lui as adressé». - «Certes si tu avais un père semblable au sien, et une mère[noble]comme la sienne, je t' aurais loué de la sorte. Tu prononces de telle parole et tu ne crains pas Allâh Tout puissant? Donne un ordre en ma défaveur et je ferais disparaître ton nom de tout mon *dîwân*»<sup>2</sup>.

XV - A partir du 7ème siècle H./13 ème siècle C. J., le récit d' Ibn 'Â'isha ou les versions semblables, acquièrent une réputation telle, qu' aucune réticence ne parait plus possible; aucune oeuvre littéraire ou consacrée aux

1- Ar - Rawândî, *al - Kharâ' idj wa - l - djarâ' ih*, Tehéran, éd lythographique, 1305, p 195.

2- Al - Murtadâ, *al - Amâlî*, Le Caire, 1954· I, 68 en marge.

biographies des Saints ne résiste à la tentation d' en rapporter une ou plusieurs versions.

Ibn al - Djawzî (mort en 654 H./1256 C. J.) rapporte<sup>1</sup> celle d' Ibn 'Â' isha, accompagnée de 25 vers. il fait savoir que la *Hulya* d' Abû Na'îm à la quelle il avait emprunté son récit, ne donne que quelques vers ; aussi a-t - il rapporté le reste de la *qasîda*, du *dîwân* d' al - Farazdaq. Mais nous n' avons pas pu savoir à quelle recension il fait allusion.

Pour l' ordre des vers, encore une fois différent des autres, voir le tableau ci - joint. A constater que les numéros 7 et 10 manquent à cette version.

XVI - Ibn al - Husayn al - Basrî (mort en 659 H. 1260 C. J. ) attribue les vers 6 et 7 à al - Hazîn<sup>2</sup> et le nol à al - Farazdaq.<sup>3</sup>

XVII - L' allure de l' expression chez Ibn Khallikân (mort en 681 H./ 1282 C. J. ) démontre une certaine hésitation envers le bien - fondé de cette attribution à al - Farazdaq. Aussi place - t - il son récit, accompagné de 27 vers, à la fin de la notice sur le poète, le commençant par «*yun'abu ilayh*»<sup>4</sup> « On lui attribue une noble action qui, on le lui souhaite, lui donnera accès au paradis».

Au 27 vers qui figurent dans notre tableau, manquent les numéros 13 et 20 de l' *Ag*.

1- Ibn al - Djawzî, *Tadhkirat al - khawâs*, Nadjaf, 1369, p. 338.

2- Abu' l - Faradj b. al - Husayn, *al - Hamâsa al - basrîya*, Haydar-  
Ababd, 1383/1964, I. 130.

3- Ibid., I, 139.

4- Ibn Khallikân, *Wafayât al - A' yân*, éd. par Ihsan Abbas, Beyrouth,  
s. d., VI, 5.

XVIII- Avec 'Alî b. 'Isâ al-Irbilî (motr en 687 H./ 1288 C.J. ), le récit se trouve encore plus embrouillé. Dans un passage consacré aux vertus du quatrième Imam chi 'ite , celui - ci rapporte, en abrégé, le récit et le poème qui nous concernent, <sup>1</sup> mais il ajoute que «ce sont des vers par lesquels al - Farazdaq avait loué l' Imam Husayn le troisième Imam chi'ite et qu' il a récité plus tard en présence d' al - Hishâm». Pour le poème complet il renvoie aux pages ultérieures de son livre<sup>2</sup> où on découvre avec étonnement une version toute nouvelle de l' histoire. Ce n' est point le quatrième Imam que le poète avait rencontré, mais son père l'Imam Husayn lorsqu' il sortait de la Mekke pour se rendre à al - Kûfa - «Comment as - tu trouvé les Kufiens?» Lui demanda l' Imam - « Leurs coeurs» , répondit - il, «sont pour toi, leurs sabres pour les Omayyades, et la victoire appartient à Dieu».

Il reprend ailleurs, <sup>3</sup> en détail cette fois - ci , le récit précédent au cours duquel, on voit le poète s' approchant de l' Imam, le saluant respectueusement, lui baisant la main et lui annonçant son opinion sur les Koufiens. C' est dans un contexte étonnant dont la transmission semble impossible que l' ode fait son apparition. Reprenant son chemin, le poète révèle à un cousin l' accompagnant, qu' il avait composé à la gloire de l' Imam Husayn une ode en échange de laquelle il ne convoitait aucune récompense sinon la satisfaction de Dieu. Suivent 19 vers dont 13 seulement se trouvent mentionnés dans les sources jusqu' ici étudiées. Aussi nous trouvons - nous devant 7 vers nouveaux qui nous étaient jusqu' à présent inconnus. Une importante variante est à signaler : le premier hémistiche du no 23 «celui - ci est Ali dont le père est le Prophète de l' Islam» est transformé, par la force des choses, en «celui - ci est Husayn. (Pour l'ordre des vers déjà mentionnés V .notre tableau).

1- Al - Irbilî, *Kashf al - gumma fî ma 'rifat al - a'imma*, Tabriz, 1381, II, 267.

2- Ibid., II, 207.

3- Ibid ., 221.

٣٢- بيوتهم في قريش يُستضاءُ بها      في النائباتِ وعندَ الحُكمِ انِ حَكَمُوا  
 ٣٣- فجدُّه من قريشٍ في أرومتِها      محمدٌ و عليٌ بعده علمٌ  
 ٣٤- بدرُّه شاهدٌ والشَّعبُ من أحدٍ      والخندقانِ و يومَ الفتحِ قد علمُوا  
 ٣٥- و خبيرٌ و حنينٌ يشهدانِ له      و في قريظة يومٌ صيلمٌ قتمٌ  
 ٣٦- مواطنٌ قد علتْ أقدارُها ونمتْ      آثارُها لم تنلها العُربُ و العجمُ

Cependant l' auteur hésite. Afin de combler les lacunes qu' il ressent dans son récit, il le complète par une note extirpée des profondeurs de sa mémoire, dont aucun élément ne se concilie ni avec les données des grands «transmetteurs», ni avec les réalités historiques : «Ibn Talha, dis - je, a tiré cette histoire et cette ode , je le crois , d' un livre d' Ibn A'tham intitulé *al-Futûh*. Je l' ai lu en ma jeunesse; l' ode y est attribuée à al-Farazdaq en l' honneur de l' Imam Husayn. Mais les «transmetteurs» s' accordent pour dire que l' ode est d' al-Hazîn à l' éloge de Qutham; al - Farazdaq l' a récitée pour l' Imam Husayn».

XIX - As - Subkî (mort en 771 H./1369 C. J. ) est sans doute une des plus célèbres figures du 8 ème siècle H./14eme siècle C. J. De secte chafi'ite, c' est d' après Ibn 'Â'isha qu' il rapporte le récit <sup>1</sup> qui, de ce fait, ressemble à celui de l' Ag. L' ode, ici mentionnée, contient 28 vers dont 19 se trouvent dans l' Ag. (manque le no 7), 8 chez al - Mufîd et chez al - Husrî ( V. le tableau)

XX -Une autre grande figure de ce siècle est ad - Damîri (mort en 808 H./1405 C. J. ) qui, dans sa notice sur la vie des lions, fait allusion à une localité appelée ash - Sharâ devenue proverbiale pour ses lions. <sup>2</sup> Ceci l' entraîne à emprunter le récit d' Ibn Khallikân, ainsi que l' ode rapportée par

1- As - Subkî, *Tabaqât ash - Shafi'îya*, Le Caire, 1964, I, 291.

2- Ad - Damîri, *Hayât al - Hayawân al - kubrá*, Le Caire, 1376/1956,

celui - ci, dont un vers (notre no 25) contient le nom de cette localité aux lions de laquelle, sont comparés les descendants du Prophète. Aussi ces deux versions sont les seules à se ressembler presque entièrement. Cependant le 16<sup>ème</sup> et le 25<sup>ème</sup> vers d' Ibn Khallikân ne figurent pas dans l' édition de *Hayât al - hayawân* que nous tenons à notre disposition.

XXI - As - Suyûtî (mort en 911 H. /1506 C. J. ) est peut - être le savant le plus illustre de son siècle. Etant donné ses connaissances aussi étendues que profondes, son esprit aussi intègre que critique, on s'attend de sa part à une information nouvelle qui apporterait quelques éclaircissements à l' état de notre poème. Il n' en est hélas, rien de cela; il puise ses informations à ce sujet<sup>1</sup> dans les oeuvres de l' auteur assez tardif qu' est Ibn 'Asâkir (mort en 571 H. /1175 C. J. ). Les divergences entre son récit et celui de l' *Ag.* sont négligeables, et les 23 vers qu' il a mentionnés se trouvent tous, dans les sources déjà citées (V. le tableau ). A constater que ce sont encore une fois de plus, les deux célèbres vers d' al - Hazîn qui ont incité l' auteur à rapporter ce récit. S' appuyant sur une tradition remontant à az-Zubayr b Bakkâr (mort en 256 H. /896 C.J. ), il les attribue à al-Hazîn en l' honneur du prince Hishâm.

XXII- En l' an 938 H. /1531 C. J. un certain 'Alî b. Husayn -e Zavâre'î donna une version persane de *Kashf al - gumma.*<sup>2</sup> Le récit y est semblable à l' original, mais en ce qui concerne les vers, le traducteur ne paraît pas faire état de la citation de l' auteur. Aussi supprime - t - il les six nouveaux vers men-

---

1- As - Suyûtî, *sharh shawâhid al - Mugnî*, éd. Shanqiti, Beyrouth, s. d., II, 732.

2 - Cette traduction, intitulée *tardjamat la - manâqib*, est imprimée avec l' original. V. le no XVIII .

tionnés par celui - ci pour rapporter, en échange, 22 vers tous connus de nos sources (V. le tableau)

XXIII, XXIV - Parmi les manuscrits signalés dans GAL <sup>1</sup>, nous n' avons pu en consulter que deux à la Bibliothèque Nationale de Paris, appartenant au 10ème siècle H. /16ème siècle C.J. Le premier<sup>2</sup> contient 27 vers, dont 26 nous sont déjà connus. Le 20ème correspond à notre no 21, et le 21ème au no 3 avec cette variante :

هذا ابن فاطمة الزهراء و يحكم

Son 25ème vers est encore un nouveau vers qui apparaît pour la première fois :

ان تُنكروه فان الله يعرفه و العرش يعرفه و اللوح و التلم

Le deuxième manuscrit <sup>3</sup>, en écriture magrébine, contient 18 vers que nous avons fait figurer dans notre tableau. Tous les deux attribuent le poème à al - Farazdaq.

XXV - Finissons notre dépouillement des sources par deux livres datant du 11ème siècle H. / 17ème siècle C. J. Le premier est l' oeuvre d' Ibn al - Imâd (mort en 1089 H. / 1678 C. J. <sup>4</sup>) chez qui le récit ne diffère guère de ce nous connaissons déjà, mais l' ode, composée de 27 vers, débute par un vers que nous rencontrons pour la première fois :

٣٨- هذا سليل حسين و ابن فاطمة بنت الرسول من انجابت به الظلم

XXVI - Arrêtons - nous en dernier lieu sur cette gigantesque composi -

1- GAL, I, 26; Supp., I, 85.

2- Sous le no 4261, fol, 139, verso.

3- Sous le no 1203, fol. 160 recto.

4- Ibn al - Imâd, *Shadharât adh - dhahab...*, Le Caire, 1350, I, 142.

tion encyclopédique qu' est l' oeuvre de Madjlisî, auteur perasn mort en 1111 H./ 1699 C. J. <sup>1</sup>

Malgré ses recherches assidues et sa coutume de regrouper dans son livre, tout ce qui touche le chi'isme, il n' a rien pu ajouter au récit lui - même, mais le poème y atteint son comble et se voit amplifié de 41 vers dont nous connaissons déjà 34 . Les 7 autres sont :

- ٣٩- يا سائلي أين حلّ الجودُ و الكرمُ      عند بيان اذا طلابه قدّ موا  
 ٤٠- هذا الذي أحمد المختار والده      صلتى عليه الهى ما جرى القلمُ  
 ٤١- لو يعلم الركن من قد جاء يلمثه      لخرّ يلثم منه ما وطى القدمُ  
 ٤٢- هذا الذي عمّه الطيّار جعفرُ وال...      مقتول حمزة ليث حبه قسمُ  
 ٤٣- هذا ابن سيدة النِسوان فاطمة      و ابن الوصى الذى فى سيفه نغمُ  
 ٤٤- ان قال ، قال بما يهوى جميعهم      و ان تكلم يوماً زانه الكلمُ

Un éminent savant contemporain qui composa, il y a une trentaine d' années, une sorte d' index à l' encyclopédie de Madjlisî, et qui connaissait sans doute le poète al - Farazdaq et son oeuvre, nous fait ouvertement sentir sa perplexité devant ce monument de religiosité profonde et si grandement contradictoire avec la totalité de la production poétique d' al - Farazdaq. «Sans doute en composant ce poème, Allâh lui est venu en aide». <sup>2</sup>

1- Madjisî, *Bihâr al - anwâr*, Téhéran, 1394, XLIV.

2- Shaykh 'Abbâs - e Qummî, *Safînat al - Bihâr*, Téhéran, s. d., II, 355.

Madjlisi	b. 'Imád	ms Paris	Irbilí, trad.	Suyûfî	Subkî	Irbilî	b. Khal..	b. Djawzî	Hudjwîrî	b. Rashîq	Husrî	Murtadâ	Mufid	Tanukhî	Âmidî	Ag. 2	Ag. 1	b. Qutayba	Djâhîz	Abû Tammâm	dîwân		
2	2	1	2	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1	1			1	2	1- هذا الذى تعرف	
3	4	1	2	3	2	2	2	2	2	1	1	2	2	2	2	2					4	2- هذا ابن خبير	
20	12		9	12	10	4	10	6		11		12				3	2					3- هذا ابن فاطمه	
11	13	26	15	23	12		12	7		26			7		4	5						4- وليس قولك	
5	3	3	3	4	3	5	3		4	3	3	4	5	3	5	3				2	1	5- اذارأته قریش	
3	8	7	6	8	6	8	7	8	9	1	6	5	7	4	5	6		1	1	6		6- يغضى حياء	
15	7	6	7	7		7	6		10	2	5		9	3	6	7		2	2	5		7- فى كفه خيرران	
10	6	5	4	6	5	6	5	3	8	4	4	6	6	4	8	4			4	3	3	8- يكاد يمسكه	
21	11	11	22	13	11		11	13		12		14				9						9- الله شرفه	
35			16		27		26			27	6	28	8		10	6				4	6	10- اى الخلائق	
36	26	24		22	28		27	25		28	7	29	9		11	7					5	11- من يشكر	
12	5	4		5	4		4	9	5	8					12							12- ينمى الى ذروة	
22		8		9	7			10	6	13		15			13							13- من جده دان	
17	10	10	8	11	9	10	9	12	11	7		10			14							14- مشتقة من	
14	9	9	7	10	8	9	8	11	7	9		8			15							15- ينشق ثوب	
27	19	13	10	15	19	11	19	18	16	19		20			16							16- من معشر حبههم	
29	24	14	19	16	25		24	23		21		22			17							17- مقدم بعد ذكر	
30	20	16	12	18	20	13	20	5	17	22		23			18							18- ان عداهل	
31	21	17	13	19	21	14	21	19	14	23		24			19							19- لا يستطيع جواد	
28		15	11	17	24	12		22		20		21			20							20- يستدفع الشر	
																							<b>MUFID</b>
6	20					3						3										21- هذا على	
18	16				15		15	16		10		11										22- حمال ائقال	
		21										13										23- هذا ابن فاطمة العزاء	
23	18				18		18	17	13	14		16										24- عم البرية	
24	14	22			13		13	14	12	15		17										25- كلتا يديه	
25	15	12		14	14		14	15		16		18										26- سهل الخليفة	
26	17				16		17			17		19										27- لا يخلف الوعد	
32	22	18	18	20	22		22	20	15	24		25										28- هم الغيوث	
33	25				26		25	24		25		26										29- يابى لهم أن	
34	23	19	20	21	23		23	21		26		27										30- لا ينقص	
																							<b>HUSRI</b>
16	27	23			17		16			18												31- ما قال لاقط	
																							<b>IRBILI</b>
27		14				15																32- بيوتهم فى قریش	
38						16																33- فجده من قریش	
39						17																34- بدرله شاهد	
40						18																35- وخيبر وحنين	
41						19																36- مواطن قد علمت	
																							<b>MS 1</b>
	25																					37- ان تنكروه	
																							<b>B.IMAD</b>
	1																					38- هذا اسليل حسين	
																							<b>MADJLISI</b>
1																							39- ياسائلى اين
4																							40- هذا الذى احمد
5																							41- لويعلم الركن
7																							42- هذا الذى عمه
8																							43- هذا ابن سيادة

## TABLEAU

1 - L'ordre que nous avons respecté pour les vers, est celui de l'*Ag.* (1 - 20), d' al - Mufîd (21 - 30), d' al - Husrî (31), d' Irbili (32- 36), du ms de Paris (37), d' Ibn al - 'Imâd (38) et des *Bihâr* (39 - 44); aussi notre numérotage correspond à l'ordre des vers dans la première source qui les a mentionnés.

2 - Afin de rendre possible la comparaison entre les sources, les vers qu'elles ont mentionnés sont placés sous chacune d'elles, du haut en bas, et correspondent à l'ordre des premières sources. De ce fait, l'ordre original des sources secondaires se trouve dérangé.

3 - Afin de retrouver, le cas échéant, l'original de celles - ci, nous avons auparavant numéroté les vers.

4- Le but de ce tableau est de démontrer comment, avec le temps, la courte pièce du *diwân* prenait de l'ampleur.

5 - Le grand inconvénient de ce tableau consiste en ce fait qu'il ne définit pas les attributions.

## CONCLUSION

Pour la période partant d' al - Farazdaq jusqu' à la fin du 5<sup>ème</sup> siècle H./10<sup>ème</sup> siècle C. j., nous nous sommes appliqué à découvrir et consulter toutes les sources susceptibles de contenir une allusion quelconque à notre *riwāya*. Pour les deux siècles suivants, les oeuvres de seconde importance ont été négligées. Un choix restreint a été fait parmi les oeuvres fort abondantes du 8<sup>ème</sup> siècle H./ 13<sup>ème</sup> siècle C. j. au 11<sup>ème</sup> H./16<sup>ème</sup> C. J. où nous nous sommes arrêté; on pourrait sans grand peine, dresser pour cette période, une liste de références qui contiendrait plus d' une centaine de livres.

Un fait essentiel est démontré dans notre tableau : avec le temps, la confiance des auteurs en ce récit va grandissant, l' ode va se gonflant de plusieurs dizaines de vers nouveaux, et les éléments du récit se voient déborder du cadre semi - historique qu' on lui avait destiné. De tout cela nait une unité poétique saisissante qui acquiert, même dans les oeuvres modernes, un rang considérable. Aucun livre d' histoire littéraire, qu' il soit oriental ou occidental, ne l' omet.

Caussin de Perceval,<sup>1</sup> en adoptant la méthode des écrivains classiques arabes, donne la traduction de quelques anecdotes, parmi les plus frappantes, sur la vie du poète. Il accorde une attention particulière à notre récit et l' ode dont il traduit 16 vers. Il pense, à l' exemple d' Ibn Khallikân, que «ce trait

---

1- Caussin de perceval, dans JA, XIII, 1834, pp. 507 - 552.

honorable efface toutes les fautes de sa vie et a dû lui mériter le paradis». <sup>1</sup>

Brockelmann <sup>2</sup> traduit le récit sans y porter aucun jugement.

Nicholson <sup>3</sup> se contente d' une allusion tout en croyant que le martyr d' al - Husayn avait profondément affecté le poète. Nallino <sup>4</sup> considère le poète comme alide et raconte avec enthousiasme toute l' histoire; il s' étonne de voir la pièce, chez at - Tabrîzî, attribuée à al - Hazîn. Schaad <sup>5</sup> voit dans ce récit, l' unique preuve de la conviction alide du poète. Abd el- Jalil <sup>6</sup> traduit 10 vers de l' ode comme représentant l' oeuvre du poète. Wiet <sup>7</sup> va même jusqu' à dire que ses sympathies alides en faisaient la cible des fonctionnaires omayyades, déduction qui mérite d' être vue de plus près.

Blachère est peut - être le premier à s' opposer catégoriquement à cette opinion. Il pense en effet que la pièce toute entière est un pastiche placé sous le nom d' al - Farazdaq. <sup>8</sup>

En Orient, la situation ne diffère point de ce qu' elle est chez les orientalistes. Zaydân va jusqu' à dire que le poète, un alide acharné, ne fut point

1- Ibid., p. 544.

2- GAL, I, 56.

3- R. Nicholson, *A Literary History of the Arabs*, Cambridge, 1953, p. 243.

4- C. A. Nallino, *La Littérature arabe...*, trad. par Pellat, Paris, 1950, p. 123. Il semble n' avoir consulté que le commentaire d' at - Tabrîzî à *al - Hamâsa*.

5- EI, 1ère éd., sous FARAZDAQ.

6- Abd el- Jalil, *Histoire de la littérature arabe*, Paris, 1943, pp. 62 et 257.

7- Gaston Wiet, *Introduction à la littérature arabe*, Paris, 1964, p. 47.

8- Blachère, *Histoire de littérature arabe*, Paris, 1952 - 1966, III, 495; cf. EI, nouvelle éd., sous FARAZDAQ.

compté parmi les chantres des Omayyades contre qui, il lança maintes fois des invectives.<sup>1</sup> Zayyât,<sup>2</sup> Farrukh,<sup>3</sup> Bustânî<sup>4</sup> et bien d'autres l'ont considéré comme chi'ite. Cependant, ces deux derniers doutent de l'authenticité du poème. Mais l'argument allégué par Farrukh ne semble pas valable : dans le no 8, on lit : «il vint toucher [la pierre]»; or le mot *istilâm* ne signifie que «embrasser» la Pierre. Comme al - Farazdaq ne pouvait pas ignorer le vrai sens du mot, le poème n'est donc pas de sa composition. Mais que la coutume soit, au premier siècle de l'Hégire, d'embrasser la Pierre et non point la toucher, n'est aucunement établie. En plus, nous avons vu (noIII) qu'al - Asma'î attribue ce vers à Dâoud; ce qui anihile la preuve avancée par cet auteur contre l'authenticité de tout le poème. Dayf<sup>5</sup> par contre, s'appuie sur l'ensemble des panégyriques du poète en général et celui adressé à Yazîd en particulier, pour dénier au poète toute vertu morale ou conviction religieuse. C'est l'allure anecdotique du récit qui irrite Ihsân Abbâs<sup>6</sup> qui ne doute pourtant pas de la réalité de l'anecdote.

L'histoire, elle-même, ressemble à tant d'autres récits historico-biographiques placés en tête des grands poèmes archaïques; ce sont des prologues où la légende se mêle à la réalité, quand elle n'est pas la seule à fournir au poème l'espace nécessaire pour se développer. En ce qui concerne notre

1- Zaydân (G.), *Ta' rîkh âdâb...*, Beyrouth, s. d., I, 256.

2- Zayyât (H.), *Ta' rîkh al - adab al - 'arabî*, Le Cair, 24 ème éd., s. d., p. 165.

3- Farrukh (U.), *Ta' r îkh al - adab al - 'arabî*, Beyrouth, 1388 1969, I, 632.

4- *Rawâ i'* no 38, Betyrouth, (1966), p. 46.

5- Dayf (Sh.), *Ta' rîkh al - adab al - 'arabî*. Le Caire, 1963, II, 273.

6- Note dans *Wafayât*, op. cit (V. no XVII).

sujet, ce fait n'est pas toujours passé inaperçu. Nous avons déjà fait remarquer que les auteurs classiques, à maintes reprises, ont hésité devant ce récit. Tantôt ils n' en ont relaté qu' une partie, tantôt ils en ont altéré le fond, tantôt ils l' ont introduit en commençant par des verbes au passif tels que *q̄lqa* ou *nusiba*, et ainsi, ils ont fait preuve d' une réticence consciente mais difficilement avouable. Le cas d' al - Sayyid al - Murtadâ est à cet égard très significatif .

Révélateur est également l' ordre des vers qui, dans chacune de nos sources, se présentent différemment; exception faite de deux cas où les auteurs ont emprunté directement le poème à leurs prédécesseurs.

Peut - on admettre qu' au moins trois vers ( nos 1/5/11 ) des six vers du *dîwân* sont réellement composés par al - Farazdaq et adressés à l' un des membres de la famille du Prophète? Rien ne le confirme sinon l' absence de divergences entre nos premières sources. Néanmoins il ne faut pas oublier que les premières recensions du *dîwân* n' eurent lieu et ne reçurent la sanction de l' écriture que quelque deux siècles après la mort du poète. Ces mêmes recensions ne nous sont parvenues que dans des manuscrits beaucoup plus récents. Rien ne prouve par conséquent qu' un copiste peu consciencieux, emporté par la formidable envolée du poème et du récit afférent que le scrupule religieux des croyants protégeait de toute attaque directe, ne les ait insérés dans son manuscrit.

Qui en est l' auteur? A qui sont - ils adressés ? Ces questions ne cessèrent de se poser que quelque cinq cents ans après la disparition du poète. On les attribua, tous ou en partie, à al - Farazdaq, à al - Hazîn, à Dâoud, à Khâlid; on les crut adressés tantôt au 4<sup>ème</sup> Imam chi 'ite, à son père le 3<sup>ème</sup> Imam, à son fils le 5<sup>ème</sup> Imam, ou tout simplement à un alide, tantôt aux princes Omayyades et tantôt à un abbaside.

Parmi les six premiers vers, deux ( 2/3 ) pourraient être le résultat d' une composition postérieure. En effet le *dîwân* mentionne seulement le no 2

qui est remplacé dans l' *Ag.* par le no 3. Saisissants par leur simplicité, remarquables par la pureté de leur expression, ils ne contiennent cependant aucune innovation poétique, aucune trouvaille artistique. C'est à croire que le premier vers, par son extraordinaire jaillissement, par son explosion inattendue dans l' âme, entraîne les vers suivants dans son sillage. Ceux - ci débutent tous deux, à l' exemple du premier, par «celui- ci est . . .»; ce qui incite à voir en eux une sorte de développement dont le cours ne fut jamais entravé à travers les siècles , puisque six autres vers , commencés de la même façon, y furent ajoutés.

Le thème, si cher aux poètes, de «l' endroit qui reconnaît le pas du noble personnage qui le foule» est assez fréquent dans la poésie archaïque. L' homme dont on chante les vertus, est le plus noble, le plus généreux, le plus puissant que le sol, l' étrier du cheval, la selle du chameau... aient jamais connu. Ce qui procure un charme assez particulier au 1er vers, c' est que les termes ici employés, évoquent, non plus des notions vagues et trop souvent reprises, mais les lieux les plus sacrés, les plus convoités de tous les musulmans.

Les vers 6 et 7 sont sans doute les plus célèbres du poème. D' une composition à la fois solide et sereine, d' une expression pure et accessible à tous les esprits, ils se virent dès leur apparition, introduits d' une part dans les cours des califes et d' autre part dans les oeuvres littéraires les plus considérées, pour y occuper le rang de spécimen le plus remarquable de la poésie laudative. Ici une modestie presque exagérée se mêle, en la personne du mécène, à une grandeur formidable : «Par modestie, il baisse les yeux; par respect, on les baisse devant lui; on n' ose lui parler que quand il sourit».

Pour parfaire la description, le poète met, dans les vers suivants, un baton , insigne de dignité, entre les mains de l' homme , et de la «noblesse, dans sa narine», ce dernier thème étant emprunté à un cliché archaïque . Ils furent aussi mis en musique par le très célèbre Ishâq al - Mawsilî.

La tendance générale de nos sources est de les attribuer à al - Hazîn.

Digne d'admiration est également le vers 8 : «La Pierre Noire, reconnaissant la main du noble personnage qui vient la toucher, voudrait la saisir». Mais selon al - Asma' î, il appartient à un certain affranchi nommé Dâoud.

C' est également le cas du no 10 qui , en dehors de ce Dâoud, est aussi placé sous le nom de Khâlid.

Au 4ème siècle H./9ème siècle C. J., avec la deuxième version de l' *Ag.*, treize autres vers s' ajoutent aux 7 premiers. Ils sont dans l' ensemble simples, attirants, gracieux; aucun terme obscur, aucune césure mal séante, aucune tournure inconvenante ne nuisent à l' intelligence du poème; aucune dissonance n' entrave l' harmonie d' une lecture continue. Cependant on n' y révèle aucune particularité esthétique. En outre la répétition de deux rimes suscite la suspicion : *umam* dans les nos 11 et 13, *ni' am* dans les nos 10 et 20.

Au début du 5ème siècle H./ 10ème siècle C. J. , al - Mufîd y ajoute 9 vers environ. Si on n' est pas fixé sur le nombre des vers, c' est que certains hémistiches s' accouplent différemment avec d' autres; en voici un exemple frappant :

و يسترب به الاحسان و النعم	يستدفع الشر و البلوى بحبهم	— Ag.
و يسترب به الاحسان و النعم	لا ينقص العسر بسطاً من اكنهم	— Mufîd
سيان ذلك ان أثروا وان عدموا	لا ينقص العسر بسطاً من اكنهم	— Irbilî ,trad.
و يستقيم به الاحسان و النعم	يستدفع الضر و البلوى بحبهم	« «

Ces nouveaux vers ne sont certes pas de valeur égale, et il est fort aisé de mettre en doute leur authenticité, surtout en ce qui concerne les nos 21 et 23 : ils débutent, à l' exemple du premier, par : « Celui - ci est...»; ce qui paraît un pastiche maladroit. En outre les rimes de ces deux vers ont été déjà employées dans le poème : celle du 21 se répète pour la troisième fois et celle du 23, pour la deuxième fois.

Signalons enfin que le thème contenu dans le deuxième hémistiche du no 21, n' est qu' une simple reprise du no 9 :

جری بذاك له فی لوحه قلم = فی جنۃ الخلد یجری با سمه قلم

En ce même siècle, apparaît chez al - Husrî, un nouveau vers qui fait remonter le nombre des vers déjà recueillis, à 31. Ce dernier, grâce à sa finesse et la nouveauté de son sens, put s' infiltrer dans la plupart des sources ultérieures.

Au 7ème siècle H./ 13ème siècle C. J., apparaissent, avec Irbilî, cinq autres vers nouveaux (32 à 36) qui, dénués de toute originalité, ne méritent aucune attention particulière; d' autant plus que l' auteur, d' une culture apparemment peu approfondie, reste perplexe devant ces vers. Il les croit composés par al - Hazîn et adressés à Qutham, deux faits qui sont incontestablement impossibles.

Dans la version d' Irbilî, un changement, capital pour l' ensemble de l' histoire, intervient dans le no 21 : le nom de 'Alî, le quatrième Imam, est remplacé par celui de son père l' Imam al - Husayn; et, de ce fait, toute la pièce voit glorifier le martyre du chi'isme et non plus le vertueux Zayn al - 'Âbidîn. Ceci n' est affirmé que par Hudjwîrî et le manuscrit de Paris.

Au 10ème siècle H./15ème siècle C. J., un autre vers auquel nous avons donné le no 37 fait son apparition dans le manuscrit de Paris. C' est une imitation simpliste des nos 1 et 4, et la rime, le mot *qalam*, y revient pour la troisième fois.

Le no 38 qu' Ibn al - 'Imâd est le premier à rapporter au 11ème siècle H./-16ème siècle C. J., est un développement, dépourvu d' intérêt, du no 1, qui commence pour la sixième fois, par : «Celui ci est ...».

L' éminent savant chi'ite al - Madjlisî qui, vers la fin de ce siècle composait son oeuvre encyclopédique *Bihâr al - anwâr*, reprit la totalité des vers,

exception faite des nos 23, 37, et 38, en y ajoutant six nouveaux vers où trop apparente est la main du pasticheur. La répétition, pour la 4ème ou 5ème fois, de certaines rimes, la reprise inlassablement répétée du thème du premier vers, le trop grand intérêt qu' on y porte aux noms célèbres du chi 'isme, et tout cela exprimé dans une composition peu poétique, donnent lieu à penser que de jeunes poètes, sûrement de piété pure et de dévotion sincère, mais peu expérimentés, s' adonnèrent à imiter ou à compléter à leur sens, la célèbre ode attribuée à al - Farazdaq. Aussi, ces exercices d' écoliers , dépourvus de charme et d' intérêt, sont loin de mériter le nom d' un des plus grands poètes arabes.

La quête infatigable de Madjlisi parvint à grouper 41 vers. Nos recherches, sans prétendre à une fouille exhaustive, en arrivèrent à 44 ou 45.

Une liste des variantes aurait certes aidé à l' étude critique de cette ode, mais elle aurait grossi notre article de plusieurs pages d' utilité secondaire, d' autant plus que notre but n' est point d' établir un texte définitif.

Néanmoins pour faire connaître l' ampleur de ces variantes, nous finissons ce travail par un exemple. Voici comment se présentent les trois premiers mots du no 15 :

... ينشق ثوب الدجى . . . — Ag.

... ينجاب نور الهدى . . . — Husrî

... ينجاب نور الدجى . . . — ms Paris

... يبين نور الضحى . . . — b. al - 'Imâd

... ينشق نور الدجى . . . — b. Khallikân